



de la Vierge au mur sud ; sur le pylône qu'Anne tient devant la petite Marie, sa fille, est écrit : *AB INITIO ET ANTE SAECULA CREATA SUM*, « Depuis l'origine et avant les siècles j'ai été créée », paroles prononcées par la Sagesse dans l'Ecclésiastique, 24, 14 (autre numérotation du verset dans les traductions contemporaines, 24, 9).

Sur les autels du transept sont les statues de la Vierge à l'Enfant et de Laurent avec la palme de martyr et le gril de son supplice.

En fin de nef à gauche le grand crucifix devait être en face de la chaire pour rappeler au prêtre qu'il devait prêcher un Messie crucifié (1 Corinthiens 1, 23).

Les autres statues de la nef sont celles de Thérèse de l'Enfant Jésus, d'Antoine de Padoue au nord, de Jeanne d'Arc au sud. A l'ouest on a le curé d'Ars et Hilaire avec son ouvrage *De Trinitate XII*.

Hilaire fut, au milieu du 4^e siècle, le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Exilé pour avoir défendu la foi trinitaire dans une Gaule acquise à l'hérésie arienne (qui faisait du Christ une créature et niait sa nature divine), il rédige son œuvre principale, un traité en 12 livres sur la Trinité, pour réfuter l'arianisme. Il revient d'Orient pour finir ses jours à Poitiers. Patron du diocèse de Poitiers. Docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens.



raux du chœur. La grille de communion est toujours en place devant le maître-autel, de même qu'une autre devant l'autel du bras gauche du transept, où un confessionnal est aussi conservé.

Des pierres tombales ont été employées dans le pavement de la nef, dont celle d'un prêtre.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs polychromes.

Dans la nef, à gauche, le monument cubique en pierre blanche « Aux enfants de Cherves morts pour la France 1914-1918 » porte, sous une croix de guerre, la liste de 33 noms et 5 disparus (plus 4 de la Seconde Guerre mondiale). Il est surmonté d'une grande Pietà sculptée et d'une croix de bois.

A gauche de la fin de nef une plaque de marbre noir exprime la gratitude des fidèles pour Nicolas Auguste Béna qui fut leur curé pendant 29 ans. Le texte en latin signifie : « En mémoire de Nicolas Auguste Béna, prêtre curé de cette paroisse (1896-1925) qui pendant 29 ans a célébré la plus grande gloire de Dieu et le salut du prochain avec un zèle infatigable ».



Une église lieu de mémoire, une maison de prière, comme tant de nos églises rurales.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Cherves (Vienne)

L'église Saint-André



«Voici que je viens pour demeurer au milieu de toi.»

Zacharie 2, 14

Autre mobilier

A l'origine il n'y avait qu'une cloche. Actuellement il y en a trois, bénies en 1869.

Des stalles sont conservées le long des murs laté-

Un peu d'histoire

Dans un acte de 936 ou 937 et dans un autre de 1102 est mentionnée la viguerie *Kanabinse*. Le nom viendrait de *cannabium*, lieu où on cultive le chanvre. Ce serait le premier nom de Cherves. Il faut attendre des actes de 1161 puis de 1219 pour trouver la forme Charves, Cherves.

Cherves relèvera de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé. L'abbaye aura aussi un prieuré à Cherves.

L'église est à quelques mètres à l'est du château, quadrilatère à quatre tours rondes. De ce fait on n'entre plus dans l'église par la façade occidentale (porte bouchée).

L'église est sous le patronage de saint André, comme sept autres églises du diocèse de Poitiers.

André est frère de Simon-Pierre. Ils forment avec Jacques et Jean le petit groupe des apôtres les plus proches de Jésus. Sur la vie d'André après la Pentecôte on ne dispose que de récits apocryphes et de légendes. La tradition rapporte qu'André a évangélisé la région de Patras en Grèce et qu'il y soit mort martyr. La « croix de saint André » n'apparaît qu'au 10e siècle et ne devient partie intégrante du culte du saint qu'au 15e siècle.

Une construction en plusieurs temps

La nef unique est du 12e siècle. Une partie du mur sud a été refaite à l'époque moderne. L'entrée se fait par une porte romane, au sud-ouest : le portail est composé de deux rouleaux, soit un simple boudin et un rouleau orné de denticules ; les arcs reposent sur des jambages cannelés, assez rares dans des églises romanes, et les chapiteaux sont frustes. Une croix de pierre est au pignon de la façade ouest. La nef était charpentée à l'origine. Elle a été voûtée en berceau surbaissé avec doubleaux formant trois travées en 1859.

Au 13e siècle le chœur roman est détruit. Un grand arc brisé marque le passage au nouveau chœur gothique à chevet droit. La baie du chevet a quatre petits ressauts à chapiteaux historiés. Du clocher gothique, à la travée avant du chœur, ne subsiste que la souche en moyen appareil.



Au 17e ou 18e siècle une galerie ou balet est ajoutée le long d'une grande partie du mur sud de la nef, avec muret de pierre à mi-hauteur et charpente portée par des corbeaux et quatre poteaux de bois. Elle abrite l'entrée de l'église.

L'édifice est fortement remanié de 1788 à 1860. En 1841 une rosace est ouverte dans la façade ouest, donnant clarté à la nef qui n'a qu'une grande baie au nord. La flèche du clocher est entièrement refaite en 1846. L'abbé Pierre Griffier, curé de 1833 à 1875, fait construire les chapelles latérales formant transept, avec absidioles sur chaque bras, en 1850, et il fait voûter la nef en 1859-1860.

En 1981 un bras de croix s'est effondré. Des travaux de rénovation se sont terminés en 2002.

Les autels

Le maître-autel ancien a été consacré le 25 avril 1867. Le devant est orné du Repas d'Emmaüs (Luc 24, 13-35), avec à gauche Melchisédech, à droite Abel, comme dans la prière du canon. Des tours à pinacles entourent le tabernacle, sur la porte duquel est représenté le Christ avec calice et hostie. De chaque côté sont les évangélistes avec leurs symboles. Au-dessus de l'autel est un crucifix sculpté par André Boissonnet.



Le tabernacle de l'autel latéral de gauche a pour ornement un ostensor. L'autel de droite n'a pas de décor.

Des statues les désignent comme dédiés à une Vierge à l'Enfant à gauche, au diacre Laurent à droite.

Après le concile de Vatican II (1962-1965), est autorisée la célébration face au peuple, comme il se faisait au premier millénaire, pour permettre une meilleure participation des fidèles. Un nouvel autel en bois a donc été disposé en fin de nef. Ses dimensions restreintes, d'un autel de brousse, ont été retenues par Gilbert Roux, le desservant, qui avait participé à l'activité missionnaire.

Dans la sacristie est conservé un tabernacle en bois doré, à colonnes torsées, avec représentation du Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée (Luc, 15, 4-7). Il date du 18e siècle.

Le vitrail d'axe

Le vitrail d'axe est dédié, comme il se doit, au saint titulaire de l'église, André, avec son martyr sur une croix en X, surmonté de l'inscription *O BONA CRUX SUSCIPE ME*, « Ô bonne croix, reçois-moi ». Sous la scène : *SCS ANDREAS APOST(OLUS)*, « Saint André apôtre ».



Les statues



Le long du mur du chevet sont placées les statues d'un Saint André (avec la palme du martyr) et du Sacré Cœur. De chaque côté du maître-autel des anges portant des candélabres. Au mur nord du chœur Notre-Dame de Lourdes et Joseph à l'Enfant font pendant à l'Education